

GALERIE R. CREUZE  
4, Avenue de Messine, 4  
PARIS-VIII<sup>e</sup> — LAB. 08-03

## PADAMSEE - RAZA

PEINTURES

DU 3 AU 16 NOVEMBRE 1953

Vernissage le Mardi 3 Novembre à 17 heures

### PADAMSEE, RAZA

Padamsee et Raza, peintres hindous, sont extrêmement sympathiques. Ils gagneraient toutefois à ne pas exposer chaque année ponctuellement l'identique produit de leur identique inspiration.

Padamsee nous présente ses habituels messieurs barbus d'allure jupitérienne, et Raza ses maisons translucides. (Galerie Creuze).

H. H.

*Amateur 27/11, Nov. 53*

**PADAMSEE et RAZA : deux jeunes peintres hindous.**  
(Gal. Creuze, jusqu'au 16 novembre)

Padamsee, jeune peintre hindou, a fait ses études à l'Ecole des Beaux-Arts de sir J. J. à Bombay. Il est devenu, par la suite, un des membres actifs du groupe des artistes progressistes qui cherchaient et cherchent à infuser un sang nouveau à l'art pictural des Indes. Il vint à Paris, en 1949, obtint un vif succès à l'exposition de Noël 1951 d'« Air France ». Il expose aux galeries Saint-Placide et Creuze. Le peintre Padamsee fait le pont entre les fresques hindoues et les expressionnistes européens contemporains. Son œuvre est d'une grande force monumentale ; les êtres humains qu'il peints ; ses paysages dépouillés et obliques, sont d'une saisissante présence plastique.

Raza est né en 1922, à Barbaria, aux Indes. Il a suivi les cours d'une école des Beaux-Arts de Nagpur et Bombay, et fait partie également du groupe des artistes progressistes. A Paris, depuis quelques années, il a exposé avec Padamsee et Souza. Il possède un sens architectural d'une réelle originalité. Il a commencé par



Raza.

peindre des rangées de maisons de calligraphie et de coloris très délicats qu'il posait tout simplement dans l'espace. Il est maintenant en pleine évolution, en marche vers plus de profondeur et de puissance.



### UN GROUPE DE PEINTRES

MORVAN avec d'après mais très consistantes natures mortes ; YANKEL avec les siennes noyées dans toute une gamme de bleus. KITO présente ses animaux et ses personnages où le poétique s'allie au burlesque ; RAZA, les profondeurs sombres de ses paysages imaginaires et FEHER, de taches nuageuses. Yvette ALDE et R. POLLACK sont bien dans leurs veines habituelles. PELAYO, qui se renouvelle dans des gammes de couleurs chaudes, BELLA HRISEL, dont les rêves bleuâtres ou dorés se continuent dans le silence propre à ce peintre, GALICIA et ADREOLI. — S. B.

Gal. Lara Vincy, 47, rue de Seine ; jusqu'au 31 janv.

# Au fil des galeries

— Dans le sous-sol de la librairie Le Fanol (1) Cécile Reims expose une trentaine de gravures. Elle a glané ses principaux thèmes sur les rivages de la Catalogne espagnole, la « Costa Brava », comme on dit là-bas, et a cerné, d'un poing autoritaire et subtil ces visages d'enfants aux regards immenses, aux nez camus ; ces foules de pêcheurs courbés, pris au piège de leurs nasses.

— Segard aime s'attarder sur les visages fermés des maisons à l'heure où leurs habitants disparaissent. De Cambronne à Bougival, de l'Ardèche à la Côte-d'Or, il n'a rapporté que des villages et des collines « envahis de ciel », et la paix qu'il a saisie chante en blancs de cristal, en gris de plumes, en bleus de sole, sur les quelque vingt-cinq toiles qu'il expose galerie Jean de Ruuz (2).

— Lambert-Naudin croit au dépouillement, quand il n'est pas attiré par la richesse des effets à la Vuillard et la complexité du portrait. Il a réuni pour la première fois, galerie Saint-Placide (3), les deux aspects de ses recherches récentes ; le plus abouti semble celui des natures mortes : la Pomme, la Poêle, en noir et blanc ; la Table dressée, aux tons de beurre et de violette, le rameau de citronnier dans un vase.

— Beaucoup de peintres étrangers ont présenté leurs œuvres cette semaine à travers les galeries parisiennes.

Galerie Jean Pascaud (4), Mme Peppersack, artiste belge transplantée en Provence, offre des peintures qui ne manquent pas de chaleur. Galerie R. Creuze (5), David Hill, sur les thèmes séduisants des parcs, des terrasses et des enfants qui jouent, n'a su composer que des toiles prétentieuses et dénuées de vraie poésie. Dans la cave de la galerie Saint-Placide (6) trois jeunes Indiens exposent. L'un d'eux, Raza, fait preuve, à travers des paysages naïfs où s'enroulent de petits cubes de maisons, de grâce et de charme espiègle.

Edouard M. Sandoz dépose dans la galerie du cercle Volney (7) toute sa collection : des chiens, des chats taillés dans le marbre ou la pierre, des poissons pris aux rêts des allages les plus divers, des fleurs, toutes sortes de fleurs. C'est sur le chint ou le satin que sa vision de la nature, totalement dépourvue de mystère, semble le mieux se justifier.

— Hubert Crespel expose en ce moment à la galerie Henri Dupont, à Lille, une douzaine d'œuvres récentes. Cet ensemble souligne les qualités de ce peintre, qui a su renoncer à la facilité pour s'astreindre à une composition rigoureuse et se contenter d'une palette sobre heureusement éclairée par des jaunes et des blancs. — C. DE R.

- (1) Rue de Courcelles, 32.
- (2) Avenue de Friedland, 31.
- (3) Rue Saint-Placide, 41.
- (4) Boulevard Haussmann, 165.
- (5) Avenue de Messine, 4.
- (6) Rue Saint-Placide, 41.
- (7) Rue Volney, 7.

L'ECHO D'ORAN  
28 MARS 1953  
L'art moderne à 40.000 ans par J.L. Chactin

Enfin, j'ai vu avec beaucoup d'intérêt la peinture de trois « Indiens » : Padamsee, Raza et Souza. À la galerie Greuze (avenue de Messine) : c'est la synthèse des acquisitions culturelles les plus raffinées et des mouvements instinctifs les plus spontanés, qui est réalisée ici. Souza peint comme un Fouquet barbare ; il y a un Van Gogh tropical chez Padamsee ; Raza, quant à lui, semble avoir découvert le cubisme tout seul, en regardant des poignées de sel ou une coulée de mals.



Peinture de Raza

(Galerie GREUZE)



## ARTS-PARIS

devant les œuvres d'un vrai peintre. Naturellement, aussi, Toni Gonnet est un peintre abstrait. Il se trouve à l'aise dans les petits formats et ses compositions les plus réussies ce sont peut-être ces pierres plates, de la taille d'une main (au maximum), le plus souvent d'un paquet de cigarettes, quelquefois d'une boîte d'allumettes. Il s'inscrit d'admirables formes, précises, richement colorées. Ce ne sont plus des cailloux, ce sont des objets d'art.

L'œil se réjouit encore à parcourir les compositions peintes sur des plaques de bois de la taille d'une demi-feuille de papier où les qualités de Toni Gonnet se manifestent pleinement : un tracé ferme, sans remords, signe d'une écriture réfléchie ; des tons précieux (discrets et non mièvres) dont la juxtaposition parvient sans effort à l'harmonie. On devine que rien n'est ici fait de hasard mais manifestation d'une sensibilité et d'une pensée également épurées. Devant certains de ces tableaux, on voudrait demeurer longtemps jusqu'à se laisser imprégner de leur calme, de leur sérénité.

Toni Gonnet s'exprime aussi sur la toile. Ses toiles, d'un format modeste, s'imposent par la rigueur constante de la composition et l'harmonie des tons. Elles aussi donnent l'impression d'une œuvre parvenue à sa maturité, solide sans lourdeur, dépouillée jusqu'à atteindre à l'évidence.

### Trois peintres hindous : PADAMSEE, RAZA, SOUZA

(La Cave, Galerie St-Placide)

Ils sont tous trois à Paris depuis très peu de temps : un an, en moyenne. On a pu voir à l'exposition du Prix de Noël de la peinture, une toile de Padamsee (reproduite dans notre numéro du 18 janvier) et une gouache de Raza, l'une et l'autre remarquables parce que remarquables. En quoi ?

Raza traite la gouache d'une certaine manière, hindoue bien sûr, qui lui permet d'obtenir une matière rare, beaucoup plus nuancée que l'ordinaire,

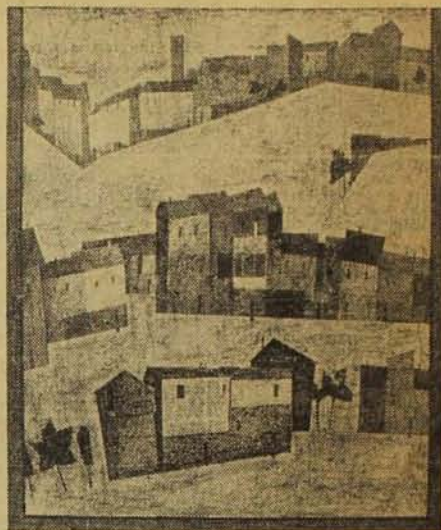
## Dans tout Paris

au point qu'on a d'abord l'impression qu'il peint sur bois précieux. Il construit dans un espace sans plans des maisons très strictement ordonnées, avec un soin de miniaturiste. Ses compositions manifestent une sensibilité et une intelligence extraordinairement affinées.

Padamsee et Souza ont ceci

nudité est roi. Elles sont une affirmation, spirituelle et picturale.

Souza semble avoir subi davantage l'influence occidentale, celle de Picasso en particulier. Il semble s'en dégager et parvenir, lui aussi, à une expression où la simplicité engendre la grandeur et la force. On peut voir aussi ses



RAZA : Paysage (Gal. Saint-Placide)

en commun qu'ils peignent des personnages de grande taille qui occupent toute la toile. Il y a dans les dernières productions de Padamsee une rigueur et une force contenue qui permettent de le rapprocher de Buffet, mais sa manière est plus ample, sa pâte plus riche, comme cuite au feu. Ses toiles témoignent d'une haute exigence, d'un monde où l'homme dans sa

dessins, d'une écriture ferme et dépouillée, digne des meilleurs.

Cette première manifestation permet de mesurer l'originalité de cette peinture franchement moderne qui s'inscrit pourtant sans difficultés dans la grande tradition de l'art hindou. (Exposition prolongée jusqu'au 7 mars.) — J. P.

## LE TOUR D

### Padamsee - Raza - Souza

Trois peintres qui nous viennent de l'Inde. Trois œuvres profondément originales.

RAZA : Un thème unique : des groupes d'habitations se détachent sur un fond monochrome en une grande délicatesse de graphisme et de tons. Rappel de Klee ? Leçon du cubisme ? Influence orientale ? Peut-être... mais sûrement science dans l'imbrication des motifs et art plein de finesse.

SOUZA et PADAMSEE : Des personnages et, de plus, chez le premier quelques compositions. La pâte nourrie, a un aspect à la fois lisse et graveleux. Le trait, surtout chez Padamsee, est sobre, presque aigre. Il y a chez celui-ci une simplification qui confère à ses sujets une immuable majesté. Padamsee distribue sa couleur (au sein d'un graphisme qui effleure la géométrisation) en larges plages monochromes. Mais la couleur est si intensément travaillée que chaque parcelle de surface résonne de sa propre vibration. (Gal. Creuze.)

Cependant, quelques lueurs par-ci par-là raniment l'intérêt : le Japonais Munakata, dont les gravures sur bois ont une saveur particulière, à côté des peintures de Suda et des sculptures en papier et laque de Yamamoto — les gravures d'Aschheim en Israël — les toiles de Jacobsen au Danemark, celles de Guevana au Venezuela, qui procèdent d'un néocubisme : les rétrospectives de Wouters en Belgique, en dépit des influences multiples qu'elle subit, et de Nolde en Allemagne, dont l'œuvre marqua historiquement — le pavillon américain a fait un effort en groupant ses invités sur un thème donné : la Cité. L'expressionnisme de Levine y voisine avec le surréalisme de Tooker, avec Ben Shahn, Sterne, Marin, Marca-Relli et Feininger (qui vient de mourir aux U. S. A.). La Yougoslavie tente de réagir par un sur-saut dicté par l'imagerie folklorique ; la Grèce s'approprie Galanis, le Luxembourg a Kutter, l'Autriche Gerstl et Thöny, l'Inde Raza.

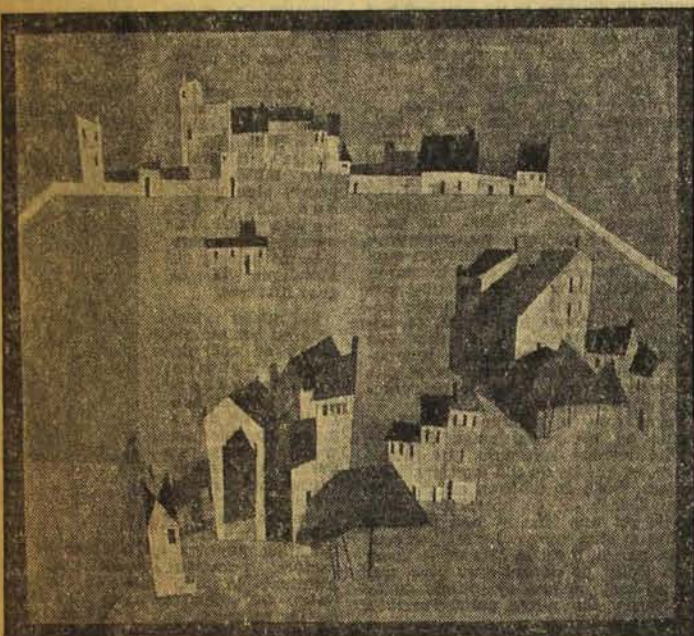


(A la Cave, de la  
Galerie Saint-Pla-  
cide, jusqu'au 22  
février.) Trois jeu-  
nes peintres venus de l'Inde font ici

# TROIS PEINTRES INDIENS

leur première exposition. Ils n'ont aucun  
mal à s'accoutumer au style de l'École  
de Paris, où le goût de l'ornement est  
assez développé pour qu'ils n'aient point  
besoin de renier tout des traditions de  
leur pays. Raza présente des paysages  
minutieusement faits (à la règle et au  
petit pinceau) qui ne sont pas sans  
évoquer certain art de Paul Klee. C'est  
dire qu'ils possèdent une poésie puis-  
sante et discrète à la fois. A côté de  
ce David, Souza semble Goliath. Il peint  
des personnages avec force, soulignant  
l'ombre, semblant faire revivre les plus  
saillants des fantastiques êtres des bas-  
reliefs de son pays. Padamsée, enfin,  
peint comme pour la fresque, maintenant  
les symboles, cherchant une écriture.  
Tous les trois, on le voit, ne renient  
pas leur tempérament. Cet art n'est pas  
d'ici, me disait un ami qui ignorait la  
nationalité des peintres. Leur étrangeté  
se remarque, en effet, et c'est bon  
signe.

21 fév. 1952



RAZA. — Paysage (Galerie Saint-Placide).

● Ensemble indien (8). Trois jeunes  
peintres déjà présentés l'an dernier à  
Paris. Raza est le plus séduisant. Ses  
villes faites de rectangles serrés en sur-  
plomb, pleines de minarets, semblent  
éclairées de l'intérieur, et flottent dans  
un espace plat, inhumain et doré, hors  
du monde. Padamsée cerne de traits  
noirs très « peints » des icônes barbares.  
Souza tatoue de formes dures des figu-  
res trop douloureuses.

les lettres Françaises  
Mars 1953

## Padamsée Raza, Souza

(Galerie Creuze,  
4, Avenue de Messine)

Padamsée, Souza et Raza sont  
indiens, mais leur peinture  
échappe à tout élément folklo-  
rique, qui deviendrait primor-  
dial, leurs recherches sont mar-  
quées avant tout par une ré-  
flexion sur l'art occidental con-  
temporain. C'est ainsi que les  
dessins très variés de Souza  
laissent percevoir l'influence de  
Picasso par exemple ou des cu-  
bistes, influences parfois suffi-  
samment dominées pour que  
nous apparaissent une vigueur  
originale et un goût de l'inven-  
tion qui aboutissent à des œu-  
vres inégales mais intéressantes.

Padamsée et Souza peignent  
aussi de grandes figures assez  
proches par le style, où la vo-  
lonté d'expression est mesurée  
à des exigences plastiques très  
conscientes et qui peuvent en  
fonder la valeur.

L'œuvre de Raza est fort dif-  
férente : elle construit des  
« paysages urbains » de fan-  
tasie dont la poésie est fondée  
sur une science avertie de la  
couleur, de la composition, et

des pouvoirs d'une certaine sim-  
plification formelle. Raza s'as-  
sure d'un style plus qu'il ne dé-  
couvre une formule ou ne l'ex-  
ploite. Il sait rendre compte, à  
partir d'un même thème, des  
possibilités variées d'une recher-  
che dont l'unité nous est me-  
surée.

(Jusqu'au 12 mars).

Le Monde Mars 1953